www.icn-presse.corsica

#6742 Vendredi 2 novembre 2018

INFORMATEUR CORSE NOUVELLE
SETTIMANALE CORSU

FRANÇOIS-XAVIER CECCOLI

REFONDER LA DROITE SUR UN CONSENSUS

REPORTAGE ***P4***

Photo Claire Giudici

1,60€

Photo Melania Avanzato

INTERVIEW

PAULA MOSCA

P20

BATTÌ P2 ÉDITOS P3 •
ASSEMBLÉE P4 • SETTIMANA CORSA P19
AGENDA P22

9 201667 421608

S E M P R ' À F I A N C ' À V O I

ICN #6742

HUMEUR

I Santi

Octobre se finit dans l'horreur en Pennsylvanie. Le 27 octobre, onze personnes tombent dans une synagogue sous les balles d'un suprémaciste blanc proche de la mouvance d'extrême droite. Simplement parce qu'elles étaient juives ! Le monde qui se veut encore démocrate constate une nouvelle fois que l'antisémitisme n'a jamais cessé d'exister et qu'il tue toujours au nom de la haine de l'Autre, de l'obscurantisme.

Le 2 novembre, les catholiques commémorent leurs défunts. Les uns déposent fleurs aux couleurs automnales sur les tombes de leurs disparus. Les autres vaquent à leurs occupations. Et puis, il y a ces traditions dont les origines souvent païennes se perdent avec la mémoire, que l'on peut perpétuer pour se réunir un temps soit peu et nous permettre de prendre de la distance avec nos exaspérations, nos protestations, nos prostrations.

Il en va de la transmission de certaines histoires où le temps et l'espace, le visible et l'invisible, ne font plus qu'un. En Corse, une légende veut qu'à la Toussaint les défunts reviennent là où ils ont vécu. Alors par respect et peut-être superstition, le soir, les vivants posent sur le rebord d'une fenêtre un morceau de pain, de l'eau ou bien du lait et quelques châtaignes en offrande. Ça c'est pour les morts ! Et pour les vivants, il y a le partage d'une brioche que l'on s'offre : Panu di i morti aux noix et aux raisins secs ou Salviata parfumée à l'origine à la sauge, par exemple. Des douceurs sucrées pour se souvenir de tablées d'antan, de rires et de discussions bien éloignés de la bestialité humaine et de certaines cruautés. Une madeleine de Proust insulaire pour ne pas oublier, pour transmettre un héritage culturel où la mort cède sa place à la vie. Une toute petite trêve qui fait du bien que l'on soit croyant ou pas avant de retourner dans la réalité et poursuivre nos combats. ■ *dominique.pietri@yahoo.fr*

ÁMODUNOSTRU

A sulidarità in festa

Da Roland FRIAS

Hè cresciuta assai in furia a pulemica, ch'ella sia nant'à e rete suciale o u spaziu mediaticu. Tandu, dopu à parechji accidenti di caccia, François de Rugy, u ministru di a transizione eculogica, hà vulsutu reagisce. Cuntinuerà a caccia mentre a dumenicata, ma devenu i cacciatori dà veri ingagiamenti da rinfurzà a securità. Per quessa, anu da esse urganizate reunione regulare cù a Federazione naziunale. Ci hè a vulintà di generalizà e furmazione à a securità chì sò pruposte digià da certe federazione regiunale. Si tratta di rassicurà i Francesi, cusì hà dettu u ministru, chì tutt'ognunu hà u dirittu di pruminassi à pedi o à bissicletta, ind'i lochi induv'ella hè praticata a caccia, senza periculu. Ci hè una petizione chì ghjè stata messa in ballu cù, in qualchì ghjornu, più di 200 000 persone chì l'anu firmata. Per mezu di st'andatura, vole l'associu per a prutezzione di l'animali salvatichi, sustenutu da famiglie di vittime d'accidenti murtali, ch'ella sia pruibita a caccia a dumenicata. Dice dinò chì dopu à anni è anni di deregulamentazione, ùn esiste più nisun' scrittu legislativu ni regulamentare da inquadrà e misure di securità propie à a caccia. Da u latu di François de Rugy, deve permette d'altronde di ramintà à i cacciatori u spartimentu di i rolli trà di elli, a materializazione di i lochi di e mosse è e cunsequenze di i ribatti di i tiri à balle o à piombu. Di modu prugressivu, d'apressu à un cumunicatu di l'Uffiziu di a caccia nant'à u so situ internet, ùn puderanu più e mosse esse urganizate chè da i cacciatori ch'averanu seguitatu è validatu a furmazione apposta. Permetteranu ste furmazione di sensibilizà è di respunsabilizà i capi di squadra à quale tocca di vulgarizà è di trasmette e ricumandazione pratiche di messa in opera nant'à u terrenu. Per contu soiu, u grande publicu dumanda à spessu una signalizazione è infurmazione più chjare cuncernendu i lochi è l'ore di caccia. Forse ch'ellu ci vuleria à sviluppà un'appiegazione mubile dedicata à sti scopi chì sò oghje più chè di primura. Aldilà d'una tradizione è d'una passione ci hè a vita à mantene, chì sò state tombe o ferite troppu troppu ghjente... ■

FRANÇOIS-XAVIER CECCOLI

Photo Claire Giudici

REFONDATION DE LA DROITE, L'INDISPENSABLE CONSENSUS

François-Xavier Ceccoli est le nouveau président de la fédération départementale de LR en Haute Corse après en avoir été secrétaire départemental.
Maire de San-Giuliano, ingénieur des écoles, chef d'entreprise, il est élu à l'Assemblée de Corse sur la liste Bozzi. Alors que les résultats des dernières échéances ont été défavorables – en Corse comme ailleurs – aux partis traditionnels, il a pour objectif de reconstruire, avec Marcel Francisci, président LR de Corse-du-Sud, une alternative de droite.

Comment s'organisera le lien avec la Corse-du-Sud afin que vos sympathisants n'aient pas le sentiment que tout leur échappe pour aller vers Ajaccio?

Dans l'intérêt de notre famille politique, le consensus est essentiel. À Bastia, nous avons fait un grand pas dans ce sens et nous avons voulu, avec Sauveur Gandolfi-Scheit, avec Stéphanie Grimaldi, etc., un comité départemental multimodal, équilibré, où chacun se retrouve. Concernant l'organisation de notre mouvement, nous sommes conscients que le sens de l'histoire nous mène vers une seule fédération. Nous devons coller aux réalités nouvelles sans pour autant que les militants et sympathisants de Haute-Corse se sentent dépossédés. Le découpage actuel va un peu dans ce sens, on ne peut le nier. La proximité en a souffert. Tous les directeurs des services sont dans le Sud. Si on est honnête, il faut constater que ça s'est fait au détriment de la Haute-Corse. Concernant Les Républicains, nous avons une organisation interne qui comprend un président de fédération élu par les militants et un secrétaire général nommé par le mouvement. Aussi sera-t-il impératif de graver dans le marbre que ces deux places doivent, à chaque renouvellement, être occupées par une personne du Sud et une du Nord, et vice-versa.

La ligne de Laurent Wauquiez fait l'objet de contestations et selon le dernier baromètre Ipsos-Le Point (24/10/18) la côte de popularité de Marion Maréchal Le Pen dépasse la sienne auprès des sympathisants de LR. Maire d'une commune rurale, tenant d'une droite sociale, trouvez-vous votre place au sein de LR?

Beaucoup de cadres du parti, au niveau national, portent une grande responsabilité sur la situation actuelle. Il y avait auparavant un respect du chef, une ligne et un fonctionnement. Aujourd'hui, quelle que soit sa personnalité, le chef est contesté par une branche ou l'autre… Alors, qu'il y ait débat, d'accord, mais pas ce qu'on voit actuellement. Quand il y a trop de positions différentes, comment être surpris que les adhérents ne s'y retrouvent plus, contestent eux aussi et ne sachent plus à qui se rallier. Même si on est en désaccord, quand on fait une analyse du discours de Laurent Wauquiez, on se rend compte qu'il n'a pas les positions extrémistes qu'on lui prête. Concernant l'immigration par exemple, il dit qu'il faut accueillir, certes, mais qu'il faut avoir la possibilité d'intégrer, et pour cela d'avoir les moyens d'offrir un avenir aux personnes que nous recevons. Modifier par exemple les conditions de regroupement familial – qui sont déjà larges – pour les ouvrir non seulement à la famille (les parents et leurs enfants) mais aussi aux frères et sœurs de ces parents venus en France, ne serait pas nécessairement favorable à leur intégration. Malheureusement, on est dans des sociétés clivantes, la part modérée du discours a du mal à être audible. Il est possible que Les Républicains ne parviennent pas à faire entendre clairement leur message. L'ascension par le travail, le mérite sont importants pour nous, mais le volet social et la cohésion le sont tout autant.

Et que pourraient apporter Les Républicains à une Corse qui souffre de façon importante du chômage et de la pauvreté?

Au sein de la droite, en Corse, l'aspect social a toujours primé. Avec un taux de précarité de 20%, qui touche fortement les personnes âgées et les étudiants, c'est un véritable plan Marshall qui est à mettre en œuvre, concernant le logement étudiant à Corte notamment, ou la poursuite des études hors de Corse quand la filière n'existe pas. Et que dire du chômage… Bruno Le Maire est arrivé avec des propositions concrètes et intéressantes pour soutenir les petites et moyennes entreprises, l'investissement dans le numérique, la viticulture, l'agriculture dont il a reconnu l'importance; il a pris conscience de la cherté du carburant, etc., mais le volet social est absent. Ce qui inquiète les familles corses, c'est l'emploi, c'est la santé. Des thèmes qui n'ont pas été abordés. De plus, si quasiment un Corse sur cinq vit sous le seuil de pauvreté, le nombre de foyers assujettis à l'ISF a augmenté, le déséquilibre social se creuse, on assiste à des regroupements importants d'entreprises. À l'échelle nationale, nos seuils sont trop bas pour être examinés par l'Autorité de la concurrence, mais le problème se pose. Une loi anti-trust aurait sa place chez nous.

Reste qu'en Corse aussi la droite est divisée. Vous êtes élu à l'Assemblée, quelles sont vos relations avec vos collègues de la liste menée par Jean-Martin Mondoloni?

Les tendances ont toujours existé à droite (RPR, UDF etc.). En Corse, la différence se fait sur un positionnement: Jean-Martin Mondoloni est régionaliste, nous estimons que dans la République nous pouvons avoir les moyens d'une évolution. Tout en maintenant les particularismes de chacun, il faudra cependant unifier notre famille. Sans cela, nous n'aurons aucune chance de réussite. Mais c'est une situation que connait aussi la majorité territoriale actuelle: les nationalistes ont des positionnements différents, pourtant ils ont été capables de faire taire leurs divisions. Nous devrons faire de même, autour d'un programme. Puis, pourquoi ne pas s'ouvrir à d'autres, de façon pragmatique. Au centre gauche, par exemple.

La réforme constitutionnelle a occupé une grande partie des débats de la première partie de la mandature. Vous étiez favorables à l'inscription de la Corse dans la Constitution…

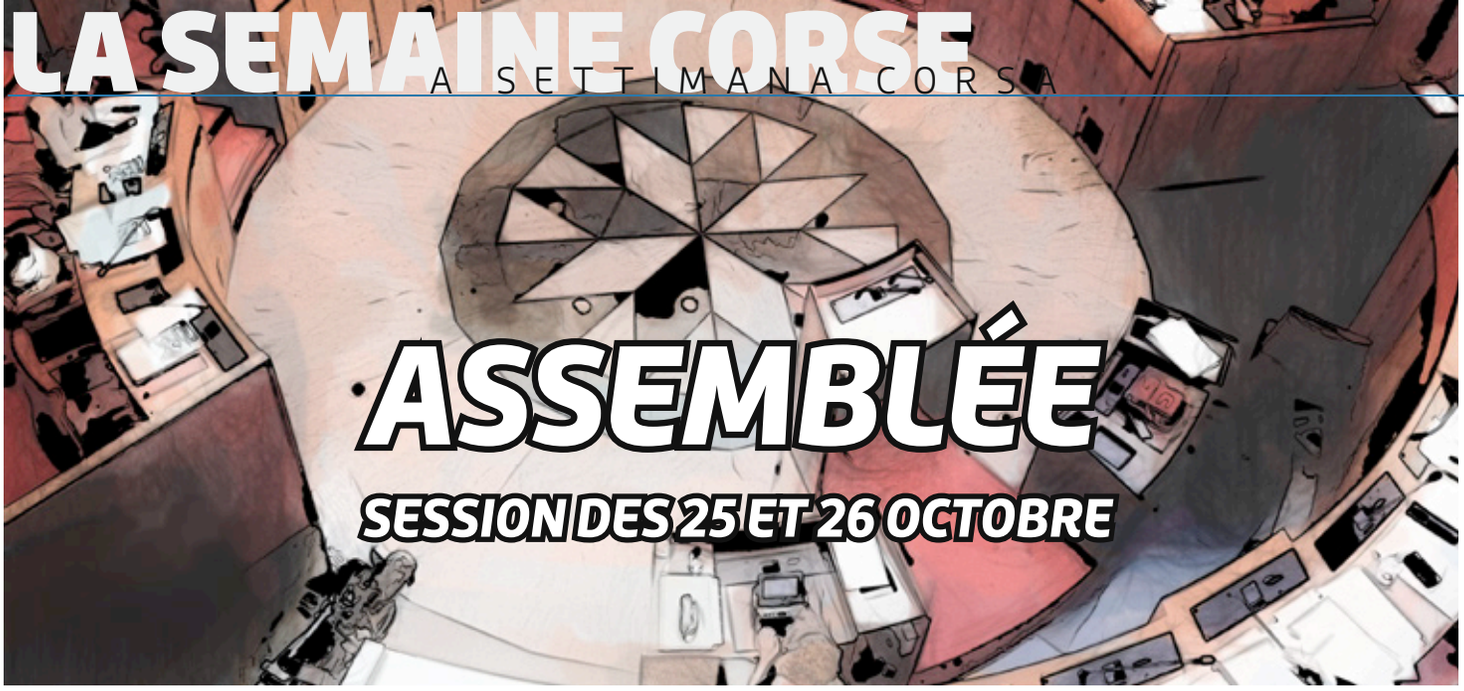
En effet! Il y a pour la Corse des réglementations à adapter: voyez par exemple celle qui concerne l'entretien des cours d'eau sur lesquels il est si compliqué d'intervenir alors que nous sommes confrontés à des risques majeurs en termes d'inondations. Mais les différences peuvent être reconnues en restant dans la République. Avoir érigé la réforme constitutionnelle et l'autonomie en priorité a été une erreur: la précarité, le chômage, la santé, le logement sont au centre des préoccupations des citoyens, sans oublier le problème des déchets. Les discussions avec Paris ont affecté la capacité à régler les vrais sujets. De plus, avec la majorité régionale nationaliste, si nous sommes parfois d'accord sur les symptômes, nous ne le sommes pas sur les remèdes: il est impératif de défendre notre langue, mais la coofficialité n'est pas la solution. D'autant qu'elle reste anticonstitutionnelle: se battre de cette façon est une perte de temps. Il est bien plus important d'aller à l'essentiel pour qu'elle se diffuse dans les familles et à l'école. Il en est de même concernant l'accès à la propriété pour les Corses: le statut de résident est une fausse bonne idée. Il n'y a rien sans contrepartie, si l'accession est limitée en Corse, elle risque fort de l'être, en retour, pour nous hors de l'île. Puis il y a certainement d'autres moyens à mettre en œuvre: une forme de taxation des résidences secondaires pour qui n'aurait pas sa résidence principale dans l'île par exemple; concernant les meublés destinés à la location estivale, pourquoi ne pas faire comme la mairie de Paris et se concentrer sur les fraudes et le payement des taxes dues par les bailleurs…

S'agissant des prochaines échéances électorales, européennes puis municipales, quelle sera votre position?

Concernant les européennes, pour le moment nous attendons de voir qui portera la liste. Nous serons sans doute présents, reste à savoir, la France ne présentant plus qu'une liste unique et non 8 listes régionales, quelle place nous sera dévolue. Concernant les municipales, le challenge portera principalement sur les deux principales villes, mais nous restons bien entendu présents partout. ■

Propos recueillis par Claire GIUDICI

«Malheureusement, on est dans des sociétés clivantes, la part modérée du discours a du mal à être audible.»



ASSEMBLÉE

SESSION DES 25 ET 26 OCTOBRE

QUESTIONS ORALES

CONTRE LA PRÉCARITÉ, « C'EST BIEN UNE GUERRE QUE NOUS MENONS »

Alors qu'a minima 60 000 personnes vivent sous le seuil de pauvreté en Corse,la conseillère territoriale d'Andà per Dumane, Catherine Cognetti-Turchini, a remis ce sujet sociétal majeur au cœur de l'hémicycle lors de la séance de questions orales de la session d'octobre. Mettant l'accent sur l'intérieur de l'île qui « concentre un certain nombre de problématiques » et où « les personnes âgées voient leur niveau de précarité s'accroître », elle a interrogé l'Exécutif sur les pistes d'action qu'il envisage de privilégier face à cette situation.

En charge des domaines de la santé et du social, la conseillère exécutive Bianca Fazi a tout d'abord rappelé que la Collectivité de Corse a été la première *« sur le plan politique, à ériger la lutte contre la précarité comme objectif prioritaire »* et qu'à ce titre, le 22 octobre dernier, a été lancé à Bastia la conférence des acteurs sociaux.

« Nos services se sont attachés à aller à la rencontre de nos partenaires institutionnels et surtout associatifs afin d'analyser de façon plus fine les réalités de territoire », a-t-elle indiqué par ailleurs avant d'exposer une partie des *« nombreuses actions concrètes et opérationnelles mises en œuvre depuis le vote du plan précarité ».* Parmi celles-ci, elle a notamment évoqué la mise en place d'une communication innovante pour lutter contre le non-recours aux droits, ou encore un nouveau règlement des aides qui sera présenté à l'Assemblée en décembre et qui permettra l'harmonisation des dispositifs des trois ex-collectivités.

« Des dispositifs innovants à destination des personnes âgées ont également été lancés cette année », a-t-elle ajouté en visant le parcours de santé des personnes âgées en risque de perte d'autonomie expérimenté depuis avril avec l'ARS en Haute-Corse.

Enfin, dans un autre registre, elle a annoncé qu'un appel à projets avait été lancé en juillet en faveur de la distribution d'aide alimentaire, et qu'un travail a été entrepris en faveur de la création d'une banque alimentaire.

« Nous luttons sur tous les fronts à la fois car c'est bien une guerre que nous menons. Le rôle de chef de file de la Collectivité de Corse est stratégique, mais on ne combat pas la précarité et la pauvreté uniquement à travers l'action sociale, cela doit être une démarche beaucoup plus large et innovante », a-t-elle souligné avant de conclure : *« Nous devons aller beaucoup plus loin et c'est l'objectif que nous nous fixons ».* ■

Manon PERELLI

SUITES DE LA COLLISION MARITIME DU 7 OCTOBRE

L'actualité s'est une fois de plus invitée dans l'hémicycle, lors de la session de l'Assemblée de Corse du 25 octobre. Par le biais de deux questions orales, les conseillères territoriales Anne-Laure Santucci (Femu a Corsica) et Rosa Prosperi (Corsica Libera) ont interrogé l'Exécutif sur les suites à donner à la collision survenue au large des côtes corses, entre le navire roulier tunisien Ulysse et le porte-conteneurs chypriote CLS Virginia, le 7 octobre dernier. Rappelant qu'une brèche dans la coque du porte-conteneurs a provoqué déversement de 600 tonnes de fuel dans la mer, Anne-Laure Santucci a pointé les *« grandes inquiétudes »* provoquées par cet accident notamment liées à *« l'intensité du trafic maritime dans le Canal de Corse et ses environs »* qui *« semble beaucoup trop forte »*. De son côté, Rosa Prosperi a souligné le fait que *« malgré la mise en œuvre du plan RamogePol, les bâtiments dépêchés depuis la France et l'Italie, ne sont parvenus sur le site que le dimanche soir, et les opérations de lutte n'ont débuté que le lundi matin, soit 24 heures après l'accident ».* « La protection des côtes de Corse [...] commande à l'évidence que des moyens de lutte contre la pollution soient positionnés en Corse pour permettre une intervention plus rapide », a-t-elle martelé en évoquant la possibilité d'équiper les remorqueurs de barrages flottants.

Par ailleurs, les deux conseillères territoriales se sont étonnées que le CLS Virginia soit resté au mouillage durant plusieurs jours sur un *« site de biodiversité unique en Méditerranée »* avant la collision. Dans une réponse commune à ces deux questions, Gilles Simeoni a convenu *« qu'en cas d'accident grave, et a fortiori de conditions météorologiques défavorables, le temps que les moyens maritimes arrivent depuis les côtes françaises pourrait être un temps rédhibitoire engageant des dommages irréversibles ».* Il a donc demandé à ce que soit fait un état des lieux des moyens de lutte et a relayé l'idée d'équiper les remorqueurs de barrages flottants auprès des plus hautes instances de l'État. Il a par ailleurs insisté sur sa volonté de travailler aux classements du canal de Corse en zone maritime particulièrement vulnérable et du parc marin du Cap Corse et des Agriates sur la liste des aires spécialement protégées d'importance, ainsi que sur l'obtention du classement en zone économique exclusive d'une partie de la façade méditerranéenne.

« Enfin, avec l'Office de l'environnement de la Corse, il faut réfléchir à un diagnostic actuel de nos côtes au plan environnemental et des activités économiques pour sensibiliser les Etats et leur dire que s'ils ne prennent pas toutes les mesures et qu'une catastrophe se produit, ils seront comptables et responsables de la réparation intégrale du préjudice », a-t-il conclu. ■

Manon PERELLI

Photo Tim Lorenzi

PRISE EN CHARGE DES MALADES VERS LE CONTINENT

MOTION ADOPTÉE À L'UNANIMITÉ

Le 18 septembre dernier, dans le cadre de son pouvoir d'auto-saisine, le Conseil économique social et environnemental de la Corse (Cesec) adoptait à l'unanimité un rapport intitulé *Innover pour supprimer les inégalités territoriales.*

Dans ce droit-fil, la commission des politiques de la santé a déposé lors de la session du 25 octobre une motion demandant la mise en œuvre d'une politique des transports afin améliorer la prise en charge des malades.

Rappelant que 26 000 déplacements médicaux sont enregistrés chaque année vers le continent, faute de CHU et donc de l'exercice de certaines spécialités sur l'île, le texte pointe le fait que « les conditions de voyage et d'accueil de ces usagers sont perfectibles et doivent limiter les désagréments extérieurs pouvant s'ajouter à la maladie » et souligne qu'il « *importe désormais que les institutions publiques s'emparent pleinement de cette problématique afin de mettre en place un cadre réglementaire adapté à la spécificité sanitaire de la Corse* ». Par ce texte, adopté à l'unanimité, l'Assemblée de Corse mandate donc le président du Conseil exécutif pour « *effectuer toutes les démarches nécessaires à la mise en œuvre, dans les meilleurs délais, des trois propositions principales du Cesec* » à savoir faciliter l'accès aux transports, améliorer la prise en charge par les compagnies de transport et enfin améliorer la prise en charge dans les ports et aéroports.

Par ailleurs, la motion demande également « *que le président du Conseil exécutif et le président de l'Assemblée de Corse soutiennent officiellement les propositions du Cesec qui relèvent des Caisses d'assurance maladie, en saisissant le Directeur général de la Caisse nationale de l'assurance maladie des travailleurs salariés* » afin de demander la création d'un « parcours attentionné » dédié aux malades devant se rendre sur le continent, la généralisation du tiers-payant pour tous les assurés de Corse, l'autorisation pour un accompagnant pour les enfants de moins de 16 ans et les personnes de plus 65 ans, et enfin la prise en charge totale du billet retour suite à une évacuation sanitaire.

Quelques heures après ce vote, Lætitia Cucchi, présidente de l'association Inseme et conseillère du Cesec, a réagi par voie de communiqué de presse. « *C'est une grande avancée ! [...] C'est désormais l'Assemblée de Corse qui s'empare de cet enjeu de société majeur et qui mandate le Conseil Exécutif pour agir* », a-t-elle salué. ■

Manon PERELLI

Lætitia Cucchi

Photo Manon Perelli

LE DEVENIR DE LA CITADELLE D'AJACCIO

Alors que les discussions concernant la rétrocession de la Citadelle d'Ajaccio semblent s'accélérer, Femu a Corsica, par la voix de Romain Colonna, a profité de la séance de questions orales lors de la session du 25 octobre pour introduire le sujet au sein de l'hémicycle. Tout en se réjouissant « *d'une future restitution aux habitants de la ville et plus généralement aux Corses de cet inestimable legs de l'Histoire* », le conseiller territorial a en effet marqué son inquiétude quant à « *la suite des informations avancées par la presse* ». « *Il est annoncé que le fortin génois serait dévolu à l'hôtellerie de luxe avec pour l'instant deux groupes privés, Hilton et Accor, en discussion avec la municipalité* », a-t-il souligné avant d'assener: « *Il est inenvisageable pour nous qu'un élément d'une telle valeur historique, qui jusqu'à présent a été soustrait aux Ajacciens et aux Corses en général au profit de l'Armée, le soit de nouveau au service d'intérêts privés* ».

Photo Tim Leonchin

Interrogée sur l'association de l'Exécutif à des discussions concernant cette opération, la conseillère exécutive en charge de la culture et du patrimoine, Josepha Giacometti, a répondu par la négative tout en précisant : « *Après la rétrocession, et parce que le site est classé monument historique, nous devons y être associés* ».

Dans ce droit fil, la conseillère a rappelé que « ***la CdC conduit les études et définit les actions qu'elle entend mener en matière de patrimoine protégé et de travaux de conservation et de mise en valeur des monuments historiques*** » et que, de facto, lorsqu' interviendra la rétrocession de la citadelle il faudra qu'elle soit associée aux discussions.

« *Si bien entendu la municipalité d'Ajaccio, puisque cela relève de sa pleine compétence, peut envisager des partenariats public-privé sur d'autres parties de l'emprise, un tel abandon à des groupes privés du cœur de ce patrimoine inestimable ne peut être envisagé !* », a-t-elle insisté, « *Après des décennies de confiscation, ce serait accepter la perte d'une partie de notre histoire, de notre mémoire collective* ».

« *Nous serons mobilisés sur le devenir de cette opération de rétrocession et du projet à y installer* », a-t-elle martelé avant de conclure : « *A citadella deve esse un arnese di sviluppu cullettivu, ritruvendua so piazza ind'u patrimoniu cumunu di l'aiaccini, di i corsi* ». ■ ***Manon PERELLI***

ASSEMBLÉE

LE PLAN D'ACTIONS DÉCHETS ADOPTÉ APRÈS UN VIF DÉBAT

Le 26 octobre dernier, le président de l'OEC a présenté à l'hémicycle la déclinaison du plan de gestion des déchets. Le document qui définit les objectifs pour la période 2018-2021 a provoqué certains remous sur les bancs de l'opposition qui lui reproche son manque de pragmatisme

Invitée récurrente des débats, la gestion des déchets était à nouveau à l'ordre du jour de la session de l'Assemblée de Corse, ce 26 octobre. Comme il l'avait annoncé, le président de l'Office de l'environnement de la Corse (OEC), François Sargentini, a en effet présenté la déclinaison du plan d'action 2018-2021, suite au plan voté en mai 2016. « La Corse doit se donner les moyens de sortir enfin de la situation de crise des déchets à laquelle elle est confrontée depuis de trop longues années », a-t-il introduit, en précisant que ce rapport vise à « franchir ensemble un nouveau cap pour sortir définitivement de l'impasse et déployer une gestion durable des déchets ». *« La Collectivité de Corse attend de tous les partenaires concernés, État, intercommunalités, Syvadec, qu'ils s'engagent avec énergie sur le chemin de la gestion vertueuse des déchets »*, a-t-il insisté, excluant par ailleurs *« tout traitement thermique »*, avant de se lancer dans une présentation exhaustive du plan. Articulé autour de cinq axes stratégiques, ce dernier met bien sûr au premier rang le tri à la source, complété par la création de centres de tri multifonctions à horizon 2021/2022, l'ouverture de nouveaux centres de stockage de déchets ultimes, la valorisation des déchets comme nouvelle ressource économique, et enfin la maîtrise publique de la gestion des déchets.

Ouvrant les débats, Antoine Poli du groupe Andà per dumane, a salué les objectifs fixés par le plan en matière de tri mais s'est interrogé dans le même temps sur leur réalisme et leur pragmatisme. À droite, la conseillère territoriale de Per l'Avvene, Marie-Thérèse Mariotti, a dénoncé un *« plan déchets sous forme d'inventaire à la Prévert sans que l'on puisse réellement voir comment tout cela s'imbrique ». « L'objectif de 60% de tri à 5 ans va s'appliquer à un tonnage de déchets résiduels que nous ne validons pas. C'est un tonnage illusoire et quand on part sur de mauvaises bases, c'est tout le plan qui vacille à l'arrivée »,* a-t-elle regretté. Son collègue Xavier Lacombe, a poursuivi : « Nous ne pouvons pas voter ce rapport tant il comprend d'importantes zones d'ombre, notamment au niveau financier. À aucun moment vous ne faites état d'un soutien financier de la collectivité à l'égard des EPCI chargés de la collecte des déchets. Les EPCI ne signeront pas la convention». Une doléance partagée du côté de l'autre groupe de droite, la Corse dans la République : *« Nous sommes d'accord sur les grands axes stratégiques du plan, mais il faut prendre des mesures pour que les EPCI ne supportent pas, seules, un coût déjà insupportable »*, a fait valoir François-Xavier Ceccoli.

Des critiques auxquelles François Sargentini rétorquera que les EPCI seront aidés avec un financement allant *« jusqu'à 80% »* et pouvant monter « jusqu'à 90% avec l'aide de l'Etat ». *« Les 3 années de transition seront difficiles, mais, ensuite, si nous nous y mettons tous, nous pouvons réussir »*, conclura-t-il. Au terme d'un long travail en commission pour étudier les nombreux amendements déposés, le rapport a été adopté grâce aux seules voix de la majorité. ■ ***Manon PERELLI***

COMMUNAUTÉ DE COMMUNE DE L'ILE ROUSSE BALAGNE

LUTTE CONTRE LA DÉLINQUANCE JUVÉNILE

L'idée de créer un outil contre la délinquance juvénile germait depuis un moment au sein de la Communauté de Communes de l'Ile Rousse Balagne mais c'est un fait concret qui a conduit à accélérer cette initiative. Une vidéo qui circule dans la cité Paoline montrant un jeune collégien s'en prendre violemment à un autre adolescent a accentué le sentiment d'une hausse de l'insécurité chez les jeunes balanins. Aussi, le 22 octobre, en marge de son conseil communautaire, la communauté de communes a annoncé prendre des mesures. Parmi celles-ci la création d'un conseil intercommunal de sécurité et de prévention de la délinquance qui aura pour tâche de diagnostiquer cette délinquance pour mieux la combattre.

Une conférence de presse tenue par le président de l'intercommunalité, Lionel Mortini, accompagné des vices présidents Antoinette Salducci et Pierre Poli qui a débuté par la condamnation des actes montrées dans la vidéo. *« Ces faits de violence sont une réalité qui va à l'encontre du projet de société que nous nous efforçons de construire »* a déclaré Lionel Mortini. Un constat qui laisse place à la présentation de ce nouveau conseil. *« Il y a déjà un certain temps que nous faisons ce diagnostic de faits extrêmement graves qui se produisent sur notre territoire et nous avons déjà commencé à travailler sur cette commission qui sera en place dès le mois de novembre et qui aura pour mission de faire un état des lieux de cette délinquance juvénile pour ainsi mieux la contrer. ».* explique-t-il. Ce conseil intercommunal de sécurité et de prévention de la délinquance qui englobera l'ensemble des partenaires, des associations et qui travaillera en collaboration avec l'État comme le détaille le président *« Nous n'avons ni le pouvoir, ni la volonté de mener une politique coercitive, nous laissons à l'État ses pouvoirs régaliens et travaillerons ensemble à lutter contre les fléaux de notre jeunesse, comme par exemple la drogue. À notre niveau ce que nous souhaitons faire c'est enlever les consommateurs aux dealers ».*

Une première mesure qui s'accompagne d'actions en faveur de la culture. *« C'est par la culture que les choses peuvent changer. Nous allons augmenter les budgets en ce sens et formuler des propositions très concrètes pour l'éducation populaire et la culture ».*

Une autre mesure envisagée par la vice-présidente, Antoinette Salducci, également conseillère municipale à la mairie de Lisula, serait la mise en place d'un couvre-feu pour les jeunes adolescents. Les mineurs de moins de 16 ans ne pourraient plus rester en ville sans la présence de leurs parents. Une mesure déjà prise dans de nombreuses communes de France. ■ ***Pierre PASQUALINI***

Renseignements

07 66 15 44 26

www.funbeluga.natationartistique.fr

CORSE
PISCINE
POLYESTER
CONTEMPORAINS & ATYPIQUES
300 MODÈLES
TROUVEZ LE VOTRE
CONFIGUREZ VOTRE PISCINE EN LIGNE
www.corsepiscine.com
06 43 73 07 40

Confiez-nous la sécurité de votre entreprise !
Votre pack sécurité alarme et vidéosurveillance
POUR 99€ HT/MOIS.
Merci Monsieur ECS
Je peux enfin me reposer !
Offrez le meilleur accueil à votre entreprise,
Confiez-nous votre standard téléphonique IP !
Votre pack téléphonie et internet en illimité
POUR 99€ HT/MOIS.
Patron ! Installez moi un standard téléphonique IP !
Réduction de vos factures,
musique d'attente personnalisée
renvoi d'appel, conférence
ECS
ESPACE CORSE SÉCURITÉ
04 95 46 85 69
contact@espacecorsesecurite.fr
www.ecs.corsica
Installation sur toute la Corse!
Alarmes, Vidéosurveillance, Automatisme, Contrôle d'accès, Coffres-forts, Téléphonie entreprise

IDEAL FRAIS
Pêche Aqua Culture

TOUS LES PRODUITS FRAIS & SURGELÉS DE LA MER
Pêche locale - Coquillages - Crustacés
DEPUIS 1994, UNE ÉQUIPE AGUERRIE
AUX MÉTIERS DE BOUCHE À VOTRE SERVICE

Gamme Prestige

Du plaisir de déguster des produits simples, beaux et de qualité et du désir de partager ce moment de bonheur est née notre gamme «PRESTIGE».

Nous avons sélectionné pour vous des produits uniques élaborés par des artisans au savoir-faire incontestable.
Caviars, saumons fumés, truffes, épicerie fine...

Découvrez également nos gammes "Corse" & "Sélection"

Livraisons sur toute la Corse

idealfrais-corse@wanadoo.fr - Fax : 04 95 10 04 33
Immeuble Pazzo di Borgo
Entrée A Chemin de Loretto - 20090 - AJACCIO
Tél. 06 84 54 20 98 - 04 95 10 04 44

POUR FACILITER LA RENCONTRE DE NOS FIDÈLES LECTEURS
AVEC LES ANNONCEURS INSULAIRES,
ICN A CONFIÉ LA RÉGIE DE SA PUBLICITÉ COMMERCIALE
À CORSE REGIPUB ET VOUS REMERCIE PAR AVANCE
POUR L'ACCUEIL QUE VOUS RÉSERVEREZ
À STÉPHANE BRUNEL ET SON EQUIPE...

CORSE REGIPUB SAS
M. STÉPHANE BRUNEL
TÉL. 0612 03 52 77
mail: brunel.stephane@yahoo.fr

SNT CFE-CGC

ELECTIONS PROFESSIONNELLES DU 6 DECEMBRE 2018 COLLECTIVITE DE CORSE

SNT
Syndicat National des Territoriaux

Qui sommes nous ?

- Un syndicat apolitique, libre et qui s'engage à vos côtés
- Un syndicat qui tient parole
- Un syndicat qui se bat pour la préservation des droits acquis des personnels
- Le syndicat des agents pour les agents !

Nos engagements

- Défense des acquis sociaux
- Harmonisation des Régimes Indemnitaires par le haut
- Organisation du travail et des conditions de travail
- Prévention des risques psychosociaux
- Prestations sociales étendues à l'ensemble de agents
- Intégration des ATTEE dans le cadre des adjoints techniques territoriaux

Le 6 décembre
Faites-vous respecter ! VOTEZ SNT !

Tél: 06 23 85 13 27
Mail : cfe-cgc@ct-corse.fr

GRANAGORA

TROQUER ET CONSERVER DES SEMENCES

Revenir aux fondements de l'agriculture, réunir les jardiniers, amateurs ou professionnels, et remettre sur le devant de la scène les fruits et légumes endémiques à la Corse, tels sont les objectifs du collectif Granagora qui depuis un an organise des trocs de graines au Parc de Saleccia, en Balagne.

« Ici, le but n'est pas de vendre, il n'y a aucun échange de monnaie, mais chacun doit contribuer à faire vivre le troc » explique Charles Hermier membre fondateur du collectif. Ainsi, lors de l'évènement organisé deux fois par an,au printemps et à l'automne, ce sont les sachets de graines qui trustent le marché. Tomates contres melons, courgettes contres aubergines, le troc est la règle. « Il y a les jardiniers qui viennent pour échanger des graines et puis des novices qui se renseignent, c'est important que tout le monde puisse participer, précise Charles Hermier. Si vous n'avez rien à échanger, ne vous inquiétez pas, on vous donnera des semences. L'essentiel est que plus tard vous entriez dans ce cercle de partage. Pour le troc, toutes les graines sont acceptées, à l'exception des semences hybrides F1, qui sont des graines que l'on retrouve majoritairement dans le commerce. Elles ne sont pas réutilisables car infertiles ». En effet, les semenciers, par souci de rentabilité, ont fait en sorte que les agriculteurs comme les jardiniers amateurs soient obligés de racheter leurs graines chaque année. Les fameuses semences F1, par exemple, sont des espèces modifiées pour produire plus, plus vites et être plus résistantes. Mais du fait de leur infertilité, il est nécessaire d'en racheter à chaque plantation. De plus, la production et le commerce des semences font l'objet d'une réglementation qui impose notamment que les variétés diffusées soient inscrites sur les catalogues officiels français ou européen des espèces et variétés. Toutefois, un jardinier amateur peut cultiver des variétés non inscrites, produire lui-même ses semences et céder gracieusement celles-ci à d'autres jardiniers amateurs. En outre, dans le cas de la France, la loi Biodiversité d'août 2016 reconnaît aux agriculteurs le droit d'échanger des semences. Plus récemment, l'Union européenne a pris une décision qui signe la fin d'une mise au ban des « semences paysannes » non inscrites aux catalogues officiels : à compter de 2021, les agriculteurs bio seront autorisés à vendre les graines issues de leurs propres récoltes. Aussi, fort du succès des deux premières éditions, le collectif a déjà de nouvelles ambitions, avec la création d'une « grainothèque » où seraient répertoriées et développées les graines endémiques et les espèces rares. « C'est à la fois un outil de partage, une organisation collective de gestion et surtout un grenier de biodiversité cultivée. Le principe reste le même, à savoir le troc de semences, mais les objectifs dépassent ces simples échanges pour aller vers le développement du jardinage, des techniques et les échanges de savoir-faire. Le but est donc de mettre en commun les ressources pour que tout le monde puisse en disposer en vue de développer la diversité. » Si la constitution d'une collection avance à grand pas, il importe également pour le collectif de fédérer et de former à la conservation et la multiplication des graines. « C'est pour cela que lors de notre dernier troc nous avons voulu sensibiliser les visiteurs sur le principe de jardinier-mainteneur, c'est-à-dire un jardinier capable de sélectionner, conserver et reproduire ses graines et lancer un appel aux jardiniers afin qu'ils apprennent à reproduire leurs propres graines et puissent s'approvisionner en semences et contribuer à alimenter la grainothèque. » ■ *Pierre PASQUALINI*

Photos Pierre Pasqualini

CAROLE ZALBERG

LA FRAGILITÉ COMME FORCE

Photo Melania Avanzato

Demandez à Carole Zalberg qui elle est, et naturellement elle vous dit qu'elle est mariée, qu'elle a trois enfants, qu'elle est écrivain, secrétaire générale de la Société des gens de lettres. Et précise que, si elle vit à Paris, elle reste profondément attachée à la Corse. Une synthèse rapide qui ne peut que nous pousser à en savoir un peu plus sur elle et ce qui l'anime

Propos recuillis par Dominique PIETRI

« La Corse est peut-être le seul lieu où je ne suis pas inquiétée. Ça doit compter dans cet attachement »

Votre agenda en tant que Secrétaire générale de la SDGL doit être chargé au vu des problèmes que rencontrent actuellement les auteurs?

Oui en effet. Les auteurs sont très maltraités et un peu bousculés ces temps-ci. Pour l'instant, nous attendons de connaître le positionnement du nouveau ministre de la Culture à notre égard en matière de droits et de statut. En même temps, les auteurs forment une population très disparate. Difficile de mener des actions concertées et collectives quand par exemple un auteur ne va publier qu'un seul livre dans sa vie, que les professeurs, qui doivent publier, ne cherchent pas forcément à être rémunérés correctement car ils n'ont pas besoin d'un statut protecteur et puis les autres auteurs qui souhaitent eux vivre de leur plume. C'est compliqué de faire avancer les choses, de faire entendre notre voix commune au-delà des individualités mais on ne lâchera pas.

Parlons de l'auteure à présent. En préambule à cet entretien, vous avez insisté sur votre attachement à la Corse, pourquoi?

Parce que c'est un lien très fort, profond entre la Corse et moi. Ce lien m'a certainement construite en tant qu'auteur. Je n'avais aucune attache familiale en Corse. Je l'ai comme quasiment tout le monde découverte, jeune, durant le temps des vacances. Puis j'y suis revenue avec un petit ami à 23 ans qui lui y avait de la famille. Tous les deux, entre deux emplois rien ne nous retenait à Paris. Alors on a choisi d'y rester, de trouver du travail. J'ai eu cette chance de travailler avec des professionnels passionnés. Beaucoup de choses m'échappaient et m'échappent toujours sur la complexité de vivre en Corse mais c'est justement cela qui m'a de suite plu. Je n'avais pas de légitimité n'étant pas journaliste de formation mais j'ai de suite été intégrée dans l'équipe de *Kyrn Magazine*. J'ai pu écrire des articles sur tous les sujets dont faire des portraits d'artistes. Plus je travaillais, plus je connaissais la Corse de l'intérieur et plus elle me passionnait. Aujourd'hui j'ai le réel sentiment que ces années corses m'ont permis de faire mes armes d'écrivain. Et puis j'ai rencontré mon mari et pour lui j'ai quitté la Corse. Je conjugue désormais nostalgie de cette période et attachement profond qui n'a même pas besoin d'être entretenu. J'ai gardé quelques liens avec des Corses et même si on ne se parle pas pendant des mois, lorsqu'on renoue, la conversation reprend là où on l'a interrompue. Et puis il y a le lieu, cette terre. C'est en Corse que je respire bien, que je me sens non pas chez moi mais à ma juste place. C'est certainement en Corse que je finirai ma vie.

Comment expliquer ce lien dont vous dites qu'il est viscéral?

Je ne peux pas l'expliquer. Les lieux, c'est comme les rencontres avec les gens, ça résonne en moi, ca me nourrit mais ça fait certainement écho à cette autre chose qui est ma judéité. Toute proportion gardée, j'ai réalisé récemment que m'attacher de la sorte à la Corse faisait écho à ma relation avec Israël. Sur le continent, la Corse est observée à la loupe. Certains propos à l'égard des Corses sont stupides, faits de préjugés. Ce discours parfois malsain et souvent disproportionné est comparable à celui porté à Israël. Deux terres complexes, malmenées, parfois dures, violentes. La Corse est peut-être le seul lieu où je ne suis pas inquiétée. Ça doit compter dans cet attachement.

***Cette inquiétude, c'est celle par exemple d'annoncer à quelqu'un qu'on est juif, croyant ou non, pratiquant ou pas que vous soulignez dans votre dernier roman* Où vivre.**

Oui car le moment de cette révélation n'est pas anodin sauf quand on évolue au sein de la communauté où là on est entre soi. Je n'ai pas grandi dans cette protection et du coup cette inquiétude je la ressens vraiment et elle est fortement ravivée ces temps-ci.

Votre roman est un condensé des attentes, des rêves et des désillusions des membres d'une famille qui après la guerre, hantés à jamais par la Shoah, ont décidé de s'installer dans un kibboutz pour construire leur état, Israël. Quelle était votre intention?

Quand je commence un projet d'écriture, je n'ai jamais d'intention trop précise et encore moins la volonté de transmettre un message. Ma démarche est d'explorer ce qui me travaille, me convoque. Dans ce livre, il est question de ce lien compliqué, douloureux, fort et changeant à Israël. J'ai voulu me confronter au tiraillement entre un attachement, la consciente nécessité de l'existence de cet état, son soutien et ce que je n'assume pas car impossible à justifier. Avec en même temps une sorte de révolte intérieure car pourquoi devrais-je à me justifier. Je pense que tous les juifs du monde vous diront la même chose, il y a une injonction de répondre de ce qui se passe en Israël, qu'on le veuille ou non. J'ai donc retroussé mes manches et mis mes mains dans le cambouis même si ca ne signifie pas de trouver des réponses. Après ce travail, j'ai encore plus d'interrogations. Je suis dans une sorte de funambulisme permanent. J'aime offrir une vision différente de ce qu'on attend en allant voir derrière les clichés, les apparences, l'évident. Après à chacun d'en tirer ses propres conclusions.

Malgré tout, votre livre offre, en décrivant les paradoxes de cette création d'Israël, une autre vision de cet état à ceux qui aujourd'hui confrontés à l'antisémitisme décomplexé parlent d'alyah?

Oui bien sûr. Dans ce livre, il y a aussi la volonté de revenir sur les origines de ce mouvement d'après-guerre, le désir de construire un lieu refuge mais aussi une société plus juste, plus égalitaire. Ca m'intéressait aussi de le rappeler parce que c'était une dimension fondamentale du sionisme qu'on a tendance à oublier. Et d'ailleurs actuellement, il y a un mouvement de jeunes qui partent en Israël, non pas en lien avec leur judéité mais avec le désir de militer pour les réfugiés, pour les droits de tous. C'est plutôt une bonne nouvelle de savoir que certains veulent vivre là-bas pour travailler à une société plus juste, pas seulement parce qu'ils sont Juifs et surtout pas pour grossir les rangs de cet État. C'est rassurant et c'est peut-comme cela qu'on trouvera des solutions durables. Tout cela pour vous dire que ce qui me tenait à cœur c'était de donner à voir, à entendre les trajectoires différentes des membres de cette famille faites d'élans, d'espoirs et de déceptions.

Parmi les personnages de votre roman, quel est celui qui vous ressemble le plus?

Marie. Elle est mon double littéraire. De toute façon quand dans mes livres un des personnages s'appelle Marie, c'est qu'il a beaucoup de moi. Mais tous mes personnages ont beaucoup en commun, ne serait-ce que la difficulté d'avoir une langue commune. Le fait de ne pas pouvoir s'exprimer dans sa langue change les rapports et en même temps ca permet peut-être d'aller à l'essentiel, de ne pas se perdre, de se livrer avec vérité et audace.

Dernière question, pourquoi l'absence de ponctuation dans le titre de votre livre?

Pour moi ce « Où vivre » est quelque chose qui nous est donné soit par les circonstances de notre naissance, soit parce qu'imposé. En tout cas, c'est un fait avec lequel on va s'arranger où pas, qu'on va transformer. C'est une donnée sans questionnement possible. C'est être conscient de la précarité des choses. Et quand votre histoire a été violentée depuis la nuit du temps, annihilée, on intègre cette donnée qui oblige à poser un autre regard sur le monde. C'est une fragilité dont je m'accommode avec ma capacité d'être dans la joie, dans la vie. C'est une forme de grâce. ■

SAVOIR+:Carole Zalberg interviendra le mardi 6 novembre à 18h au Palais Fesch dans le cadre des rencontres littéraires d'Ajaccio, Histoire d'œil// Histoire d'œuvre initiées par le palais Fesch musée des beaux arts et l'association Racines de Ciel. • Entrée libre

La sélection de la rédaction

À tirà i salti !

Cette exposition présente 50 planches originales de Beatrice Alemagna. Cette auteure et illustratrice pour la jeunesse, qui à l'âge de 8 ans décrétait vouloir devenir « *peintre de roman* » a été lauréate du concours international Futures figures au Salon du livre de Montreuil en 1996, alors qu'elle avait tout juste 23 ans. Depuis, elle a écrit et illustré plus de 30 ouvrages traduits et publiés dans le monde entier. En 2017, son livre *Un grand jour de rien* est sélectionné par le New-York Times et la Bibliothèque de NewYork comme étant parmi les dix meilleurs livres pour enfants de l'année et reçoit le prix Landerneau du meilleur album jeunesse. Elle aime à raconter des histoires un peu à contre-courant où il est question des petites choses qui font le monde de l'enfance, et qu'elle illustre en utilisant diverses techniques, du crayon aux collages, en passant par le feutre et la peinture. Les planches exposées sont extraites de quatre de ses ouvrages les plus connus : *Le fabuleux désastre d'Harold Snipperpot's* ; *Un grand jour de rien* ; *Le merveilleux Dodu-Velu-Petit* et *Les cinq Malfoutus.* ■

Du 7 novembre au 22 décembre. Centre culturel Una Volta, Bastia. ℹ 04 95 32 12 81 & una-volta.com

Candide, qu'allons-nous devenir ?

Pour le comédien et metteur en scène Alexis Armengol, directeur artistique de la compagnie Théâtre à cru, «*il y a des œuvres qu'on a tellement l'impression de connaître par cœur qu'on ne prend pas la peine de les (re)lire.* Candide ou l'optimiste *est de celles-ci: un texte qu'on ne connaît en réalité bien souvent qu'à travers sa réputation, quelques clichés: le monde est cruel, l'amour trompeur sinon aveugle, tout ne va pas pour le mieux dans le meilleur des mondes mais nous pouvons contribuer à l'améliorer à condition de cultiver notre jardin*». En se repenchant sur ce conte philosophique et sur le contexte dans lequel il a vu le jour (avec notamment le tremblement de terre de Lisbonne qui, en 1755, fit selon les sources historiques entre 50 000 et 70 000 morts, la sanglante Guerre de Sept Ans durant laquelle près de 700 000 civils furent tués, le commerce d'humains), il redécouvre un propos qui réfute optimisme béat comme pessimisme résigné ou acceptation fataliste d'un grand dessein divin: «*l'homme est orphelin, et l'explication du mal, personne ne la lui donnera. En revanche, il est capable d'améliorer sa condition. Cultiver notre jardin doit s'entendre dans un sens plus largement social et humain de coopération. Nous avons entre nos mains la possibilité de mener ce combat (...) luttons, même modestement, contre la superstition, l'intolérance, les fanatismes*». Il redécouvre, également un texte «*fabuleux de malice et de fantaisie*», qui «*regorge d'audaces scénaristiques et révèle une incroyable liberté de ton: de quoi ouvrir largement le champ des possibles théâtraux*». Pour ce faire, il conçoit un spectacle adapté plus particulièrement à de petites salles, qui mise sur la proximité entre l'acteur et le public et pour lequel il va s'agir de créer et jouer avec les moyens du bord. En guise de décor, une grande table, des sièges et une grande poubelle. Un écran où sont projetés des dessins et des vidéos, quelques accessoires souvent détournés de leur usage initial, d'immenses post-it et de la musique complètent le dispositif scénographique. Et pas de distribution-fleuve: seulement un comédien (Laurent Seron-Keller) qui, tout en restant fidèle au texte de Voltaire, donne vie aux divers personnages du conte, et un musicien-bruiteur (Rémi Cassabé). ■

Les 9 & 10 novembre, 21h. L'Aghja, Ajaccio. ℹ 04 95 20 41 15 & www.aghja.com

Festival du film italien d'Ajaccio

Pour son vingtième anniversaire, le festival programme 20 longs-métrages, et propose 47 projections. Petite nouveauté de cette édition 2018, une soirée supplémentaire consacrée aux «grandi registi» avec *Loro/Silvio et les autres* de Paolo Sorrentino; *A casa tutti bene* de Gabriele Muccino et *Una questione privata*, de Paolo et Vittorio Taviani. Parmi les invités attendus: le réalisateur sarde Paolo Zucca qui, en compagnie de son comédien principal, Jacopo Cullin, présentera *L'uomo che comprò la luna*; le réalisateur Francesco Falaschi, accompagné par Luigi Fedele, un des deux acteurs principaux de sa comédie, *Quanto basta*. Cette année, les films en compétition concourent pour 5 récompenses: le prix Serge Leca, le prix du public, le prix Università di Corsica, le prix Lycée Fesch et, autre nouveauté, un prix des médiathèques et bibliothèques de prêt. ■

Du 9 au 18 novembre. Palais des congrès, Ajaccio. ℹ www.iffa.corsica

Télé PAESE

Televisiò lucale corsa

Télévision locale corse

TNT Chaines gratuites	orange	SFR	numericable THD	bouygues telecom
30	30	537	95	30
Balagne , Cortenais	National	National	Bastia	National

Lundi 05 Novembre

9h00 Settimanale - 9h45 Jeunesse - 11h35 Kodokan Corse - 12h00 Délires Sur le Net - 12h25 Les Toqués du Sud - 12h30 Settimanale - 13h15 Waliden - 16h00 Una Parolla Tanti Discorsi - 16h50 Noob - 17h35 Zikspotting - 18h20 Noob - 18h40 A votre Service - 18h50 Le cercle des inconditionnels - 19h05 Le patrimoine des orgues balanins - 19h30 Nutiziale - 19h40 Tocc'à Voi - 20h10 Kodokan Corse - 20h40 Waliden - 21h30 Zikspotting - 21h45 Noob - 22h05 Clips Musicaux - 22h30 Nutiziale - 0h10 Tocc'à Voi - 1h00 Nutiziale

Mardi 06 Novembre

9h00 Nutiziale - 9h10 Jeunesse - 11h05 Associ - 11h35 Zikspotting - 11h50 Le cercle des inconditionnels - 12h00 Délires Sur le Net - 12h25 Les Toqués du Sud - 12h30 Nutiziale - 12h40 Tocc'à Voi - 13h10 Autoroute Express - 13h20 White Rabbits - 16h00 Maion et Wenn - 17h20 Ben's Brother - 18h10 Una Parolla Tanti Discorsi - 19h00 Tocc'à Voi - 19h30 Nutiziale - 19h40 La passion continue - 20h10 Minenfootu - 21h00 Un jour au marché couvert de l'Île-Rousse - 21h40 Ben's Brother - 22h30 Nutiziale - 0h10 Minenfootu - 1h00 Nutiziale

Mercredi 07 Novembre

9h00 Nutiziale - 9h10 Jeunesse - 11h10 L'esquimaude - 12h00 Délires Sur le Net - 12h25 Les Toqués du Sud - 12h30 Nutiziale - 12h40 La passion continue - 13h10 Zikspotting - 16h00 Infadels - 16h45 Le patrimoine des orgues balanins - 17h15 Noob - 17h35 Zikspotting - 17h50 Waliden - 18h40 L'esquimaude - 19h30 Nutiziale - 19h40 Séquences Corses - 20h35 White Rabbits - 21h25 La passion continue - 21h50 A votre Service - 22h00 Associ - 22h30 Nutiziale - 0h10 Una Parolla Tanti Discorsi - 1h00 Nutiziale

Jeudi 08 Novembre

9h00 Nutiziale - 9h10 Jeunesse - 11h10 Tocc'à Voi - 11h40 Délires Sur le Net - 12h05 Clips Musicaux - 12h25 Les Toqués du Sud - 12h30 Nutiziale - 12h40 Séquences Corses - 13h35 A votre Service - 16h00 Ben's Brother - 17h10 Noob - 17h30 Associ - 18h00 La passion continue - 18h25 White rabbits - 19h15 Zikspotting - 19h30 Nutiziale - 19h40 Soro l'enchanteur - 21h10 Maion et Wenn - 22h15 Le cercle des inconditionnels - 22h30 Nutiziale - 22h40 Le journal des territoires - 0h10 Una Parolla Tanti Discorsi - 1h00 Nutiziale

Vendredi 09 Novembre

9h00 Nutiziale - 9h10 Jeunesse - 11h35 La passion continue - 12h00 Délires Sur le Net - 12h25 Les Toqués du Sud - 12h30 Nutiziale - 12h40 Le patrimoine des orgues balanins - 13h10 Le cercle des inconditionnels - 13h20 Zikspotting - 16h00 Kodokan Corse - 17h15 Noob - 17h35 Zikspotting - 17h50 White Rabbits - 18h40 Séquences Corses - 19h30 Nutiziale - 19h40 Associ - 20h10 Infadels - 20h55 L'esquimaude - 21h50 Clips Musicaux - 22h15 Zikspotting - 22h30 Nutiziale - 0h10 A votre Service - 0h20 Noob - 1h00 Nutiziale

Diffusion 24h/24 - 7j/7

Vente d'espaces publicitaires

Prestations de services

Programme.telepaese@gmail.com

06.74.08.45.96

www.telepaese.corsica

Nouveau en Corse

“ Les experts en signalétique ”

pano sign’service

publicité adhésive
enseigne - signalétique
décoration vitrine - totem
banderole - habillage véhicule
signalétique extérieure
chevalet - panneau
impression grand format
cartes de visite - flyers
dépliants...

Et bien d'autres supports de communication visuelle !

04 95 32 11 11

RN 193 Rond Point Ceppe
Lieu dit Cardello
20620 Biguglia
Tél. 04 95 32 11 11
E-mail : contact@pano-bastia.fr
www.pano-bastia.fr

du lundi au vendredi de 9h30 à 18h00